

Études d'histoire religieuse



Mathieu Noël, *Lionel Groulx et le réseau indépendantiste des années 1930*, Montréal, VLB éditeur, collection « Études québécoises », 2011, 142 p.

Xavier Gélinas

Volume 78, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008567ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008567ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gélinas, X. (2012). Compte rendu de [Mathieu Noël, *Lionel Groulx et le réseau indépendantiste des années 1930*, Montréal, VLB éditeur, collection « Études québécoises », 2011, 142 p.] *Études d'histoire religieuse*, 78(1), 70–71.
<https://doi.org/10.7202/1008567ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Mathieu Noël, *Lionel Groulx et le réseau indépendantiste des années 1930*, Montréal, VLB éditeur, collection « Études québécoises », 2011, 142 p.

En feuilletant le livre de Mathieu Noël, la première impression est celle d'un terrain connu. Les Jeune-Canada, *La Nation*, les Jeunesses patriotes, leurs tentations fascistes ou antisémites, leur recherche malaisée d'une « troisième voie », le para-indépendantisme de leur mentor, l'abbé Groulx : ces sujets n'ont-ils pas été suffisamment traités ? Que pourrait-on y ajouter de neuf ? Ce sentiment initial, réflexion faite, s'avère infondé. On réalise que les travaux de Robert Comeau et d'André-J. Bélanger remontent aux années 1970, que l'excellent article de Denis Chouinard sur les Jeune-Canada et la biographie d'André Laurendeau par Denis Monière datent du milieu des années 1980, et que la thèse d'Esther Delisle compte déjà vingt ans. Les travaux plus récents n'évoquent ces sujets que par fragments. Pensons, par exemple, au mémoire de maîtrise de David Rajotte sur les Jeunesses laurentiennes en 2006, au collectif sur *1937 : un tournant culturel*, dirigé par Yvan Lamonde et Denis Saint-Jacques en 2009, et au recueil paru l'année suivante sous l'égide de Robert Comeau, Charles-Philippe Courtois et Denis Monière, *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois, 1834-1968*. Dans ce contexte, il n'y a rien de redondant à proposer un regard actualisé et unifié sur l'indépendantisme des années 1930.

Issu en droite ligne du mémoire de maîtrise de l'auteur, déposé à l'UQAM en 2009, l'ouvrage n'est pas sans mérite, tout en suscitant certaines déceptions. Il eût mieux valu laisser la matière infuser quelques années. Le style et l'approche tiennent d'un honnête rapport de recherche ; un temps de maturation aurait pu permettre une assurance, une grâce dans l'expression qui font défaut. Le mémoire devenu livre aurait peut-être été exempt d'erreurs factuelles peu nombreuses, mais irritantes. Laurendeau n'a pas été « directeur en chef du *Devoir* de 1957 à 1968 » (p. 36), mais rédacteur en chef adjoint de 1947 à 1957, puis rédacteur en chef jusqu'à sa mort. Omer Héroux n'a jamais été directeur du même journal (p. 40) ; et ainsi de suite. Enfin, la bibliographie, avec ses nombreuses petites bévues ou omissions de dates, de pagination, etc., aurait gagné à être remise sur le métier. Rares sont les mémoires d'une qualité ou d'une finition telles qu'ils méritent d'être publiés d'emblée. Ce fut le cas – pour rester dans la mouvance abordée ici – de celui de Dominique Foisy-Geoffroy sur Esdras Minville (2004), mais de telles exceptions n'infirmes pas la règle.

Ceci étant dit, rendons justice au livre de M. Noël pour ses indéniables qualités. Outre de rassembler sous une même couverture une matière jusqu'alors éparse ou dont le traitement commençait à dater, l'ouvrage se signale par une recherche patiente et probe.

Le survol historiographique du début est complet. Les fonds d'archives et les journaux d'époque sont scrutés avec soin. On sent surtout que l'auteur a pris pour seule grille, pour seule méthode, celle, toute simple et toujours

fondée, d'écouter, puis de relater, et d'analyser – dans cet ordre – ce que ces mouvements, intellectuels et militants des années 1930 avaient à dire, plutôt que de chercher à prouver quelque thèse contemporaine en puisant sélectivement dans le passé les bribes qui, une fois bien agencées, accrédi­teraient la thèse. Cela ne signifie pas que M. Noël ne pose pas, très légitimement, des questions actuelles. Par exemple, les glissements de la « troisième voie » vers le fascisme sont expliqués en détail, sans pousser des cris d'orfraie ni rien dissimuler. Les positions de ces indépendantistes à l'égard de l'immigration et particulièrement de la question juive sont décrites sans fard. La grande affaire des Jeune-Canada, de l'équipe de *La Nation* et des Jeunesses patriotes reste toutefois la question nationale, sa définition, ses solutions. Là-dessus, le livre est un guide sûr. Sur le plan constitutionnel, on y comprend les nuances entre les divers groupes, et souvent au sein de chacun, les allers-retours entre un indépendantisme franc et un autonomisme au vocabulaire martial, mais à la substance guère différente de celle du « pacte confédératif ». Pour les projets de société, on voit à quelle enseigne logent ces groupes quant au capitalisme, au parlementarisme, au corporatisme, au féminisme et, bien sûr, au catholicisme. Dans tout cela, l'attitude de l'abbé Groulx est fascinante. Le prêtre-historien joue tantôt le rôle de quasi-animateur, d'ami proche, d'intermédiaire auprès des milieux plus établis (c'est le cas de sa relation avec les Jeune-Canada), tantôt celui de référence intangible, de conseiller plus distant, d'arbitre, parfois de frein (on pourrait résumer ainsi ses rapports avec les Jeunesses patriotes et *La Nation*). Groulx est sympathique à la cause d'un Québec indépendant... tout en se gardant une marge de manœuvre, en entretenant un certain flou, en prônant l'étapisme et en maintenant un vif attachement au Canada français d'outre frontières.

La Seconde Guerre mondiale, l'avènement de la conscription comme principal enjeu de combat chez les nationalistes, de même que l'assagissement, pour ne pas dire l'embourgeoisement des militants indépendantistes des années 1930, facteurs auxquels doivent s'ajouter leurs désolantes guéguerres intestines, ont stoppé l'élan né de la Crise. Il ne ressurgira qu'avec la fondation de l'Alliance laurentienne en 1957 et celle du Rassemblement pour l'indépendance nationale en 1960.

Xavier Gélinas
Musée canadien des civilisations

Anne-Élisabeth Vallée, *Napoléon Bourassa et la vie culturelle à Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Leméac, 2010, 255 p.

Nombreux sont ceux qui vantent les mérites de l'interdisciplinarité en soulignant la richesse des analyses qui croisent différentes approches